

# La scène en peau de phoque

Am Stram Gram crée  
«Nos amours bêtes»,  
de Fabrice Melquiot.  
On y circule librement  
entre conditions  
humaine et animale

**Katia Berger**

Le règne animal se voit conventionnellement segmenté en différentes espèces. Or nous savons très bien, tous autant que nous sommes, qu'il y a du fauve, du poisson, de l'insecte ou du loup en l'homme, et inversement. Ils ne se comptent pas, d'ailleurs, les récits et les fables qui viennent corriger les classifications du savoir, soulignant ici une dualité essentielle, colmatant là une abusive opposition. De *Peau d'âne* à *La princesse grenouille* en passant par *La belle et la bête*, chaque culture a produit ses variations sur le thème fécond du «fancé animal». (*Lire ci-contre la présentation d'un autre spectacle pour enfants qui hybride lui aussi ses héros.*)

## Un mariage loufoque

*Nos amours bêtes* pousse l'audace un cran plus loin. Fabrice Melquiot - qui revêt ici sa casquette d'auteur éprouvé autant que de programmateur du Théâtre Am Stram Gram - adapte un conte islandais intitulé *La peau de la phoque*. Il y est question de peaux et d'amours, c'est-à-dire de cloisons et de leur possible abatement. Plus précisément, on y suit l'aventure accidentée d'un homme, sur



Par la simple grâce de leurs jeux d'enfants, Antonio Buli, Barbara Schlittler, Madeleine Piquet-Raykov, Aline Braz da Silva et Arnaud Huguenin (hors image) font éclater nos catégories mentales. Les membranes se déchirent, qui séparaient les espèces! ELISABETH CARECCHIO

une plage du Myrdalur, qui s'éprend d'une mystérieuse créature mi-femme mi-phoque, laquelle deviendra la mère de ses cinq enfants avant d'abandonner sa famille pour réinvestir les profondeurs marines...

En confiant la mise en scène de cette pièce tous publics à la chorégraphe italienne Ambra Senatore, Melquiot conjugue le brouillage des disciplines artistiques à celui des catégories épistémologiques. L'orchestratrice de ce spectacle éminemment transgenre ne s'arrête pas en si bon chemin.

### **Du coq à l'âne**

Sur le plateau, des galets disséminés entre lesquels s'ébroue un groupe de cinq comédiens-danseurs, corps d'adultes, âmes d'en-

fants. Entrecoupé de jeux de toutes sortes, de rires, de grimaces, de gages et d'imitations, leur récit fera fi de toute vraisemblance comme de toute linéarité. D'ellipses en parenthèses, de chaussettes en chansons, il s'interrompra pour mieux se répéter, se trouvera pour mieux se déployer, sautera du coq à l'âne sans perdre ni queue ni tête.

Le fil rouge de cette narration à la fois éclatée et cohérente - les minots dès 6 ans n'ont aucune peine à la suivre - est assuré par une fausse peau de bête. Une combinaison que les acteurs enfilent à tour de rôle afin d'incarner sur scène les dauphins, guépards ou perroquets que commande tel spectateur sollicité parmi le public. Histoire de montrer avec espièglerie que «chaque animal est

la moitié d'un être humain caché», et vice versa. Autrement dit, de montrer que l'altérité nous habite tous. De l'épousée fictive qui, non contente de rejoindre la communauté des pinnipèdes, renonce à sa progéniture comme seul un mâle saurait le faire, jusqu'aux individus de chair et d'os rassemblés au Théâtre Am Stram Gram, tous à la fois sages et puérils, sérieux et ludiques.

Car pour faire tomber les barrières, quel meilleur subterfuge que le jeu? Jeu d'enfant, jeu théâtral, peu importe, puisque ses règles permettent par définition de sortir de soi et devenir autre!

**«Nos amours bêtes»** Am Stram Gram, route de Frontenex 56, jusqu'au 10 mars, 022 735 79 24, [www.amstramgram.ch](http://www.amstramgram.ch)

Tribune de Genève | Mardi 26 février 2013

**Théâtre-danse**